

religieux, qui apprécie aussi judicieusement qu'équitablement tout ce que nous devons au christianisme, & rapporte à cette grande source de bien ce genre d'humanité qui nous rend sensibles même à l'égard de ce qui ne l'est plus. » On peut dire que nulle société
 » n'a su, aussi bien que la chrétienne, lier
 » les hommes par une charité commune,
 » unit le ciel & la terre, les vivans & les
 » morts. De l'aveu de ses ennemis, elle
 » devoit ses accroissemens rapides, autant
 » aux soins religieux qu'elle avoit des morts,
 » qu'à la pratique des autres vertus. Et véritablement, l'amour, la reconnoissance &
 » l'humanité qu'on témoigne aux morts,
 » supposent les qualités les plus sociables
 » en ceux qui survivent. On peut donc confidérer les tombeaux comme les extrémités de la grande chaîne qui joint ensemble les générations des hommes ». Rien de plus juste, de plus exactement vérifié que cette réflexion. Aussi depuis que la philosophie a relâché tous les liens de la société, les morts & la sépulture sont comptés pour rien.

La manière dont les chrétiens en s'éloignant des rites païens, ont cru devoir disposer des corps morts, paroît avec raison à M. T. aussi naturelle que décente. » Dès
 » son origine, l'église chrétienne pratiqua
 » l'usage d'inhumér les morts, au lieu de
 » les exposer aux bêtes, de les brûler, &c. ;
 » elle n'a jamais varié là-dessus. Ce n'est
 » pas qu'en rejetant ce dernier moyen qui
 » paroît si destructeur, lequel étoit employé
 » depuis long-tems par les Grecs & suivi
 » par les Romains d'alors ; ce n'est pas,